

Madame Mary Widmer - Curtat

Née à Auboranges, près d'Oron, le 19 mars 1860, dans une famille d'agriculteurs, Mary-Adrienne-Emilie Curtat est le troisième enfant de Jean-Louis et Emma Curtat-Perret. Un an plus tard, en raison de difficultés financières, tous déménagent à l'Abbaye de St-Germain à Bussigny, grosse maison rurale avec 90 poses de terrain, pour se rapprocher du frère du père, le pasteur Louis Curtat. Avec sa sœur Thérèse, Mary suit les cours à l'école Vuillet à Lausanne, effectue en 1876 un séjour d'un an dans une famille de pasteur à Bâle, puis s'occupe de 2 petits frères bien plus jeunes. A 21 ans, elle rencontre le jeune Dr. Auguste Widmer qui vient d'ouvrir son cabinet à côté de la gare de Bussigny, fiançailles le 19 mars et mariage le 20 septembre 1882. Elle aide activement son mari ; on raconte que toute sa robe de noce en fine dentelle blanche a servi à passer les tisanes bienfaisantes réclamées par les paysans malades. Quelques années plus tard, le Dr. Widmer s'installe à Lausanne pour se rapprocher de sa sœur, Mme Fügli, devenue veuve avec 9 enfants ; avec le Dr. Henri Burnier, il crée des consultations gratuites à la rue Caroline. Intéressé par les nouvelles thérapies médicales, le couple effectue des séjours à Berlin puis à Vienne, où lui est nommé directeur de l'établissement des bains de Schönbrunn. Rentré à Lausanne, le Dr. Widmer est sollicité pour reprendre la direction de la Métairie en 1892, avant de fonder en 1898 la Clinique La Colline à Territet puis en 1905 la réputée Clinique Valmont à Glion. Celle-ci draine une large clientèle internationale attirée par la clinique et ses soins nouveaux : hydrothérapie, héliothérapie, électrothérapie,...; parmi cette clientèle, la Reine Elisabeth de Belgique pour des séjours en 1913 (du 20 mai au 1^{er} juillet), en 1914 avec son mari (du 27 mai au 12 juillet) et encore en 1921, puis ses enfants Charles en 1919 et Marie-Josée en 1921. Une solide amitié s'installe entre les deux couples dont témoignent les 9 voyages accomplis, pendant la guerre en traversant la ligne de feu, par le Dr. Widmer, le plus souvent accompagné de sa femme, à La Panne dans la villa royale. Mary Widmer-Curtat, qui n'a pas d'enfants, continue à mener une vie sociale très active et effectue, avec son mari, de nombreux voyages lointains : Etats-Unis, Canada, Grèce, Egypte, Suède, Islande, Elle fonde ou soutient de nombreuses associations locales parmi lesquelles elle initie en 1916 puis préside l'Association pour le Costume Vaudois, qui, première en Suisse, remet en honneur le costume local.

Mais surtout, dès les premières semaines de la 1^{ère} Guerre Mondiale, elle lance un mouvement d'aide pour l'accueil de réfugiés belges, qui sous son égide se structure en quelques jours d'abord en Comité local, en Comité vaudois puis en Comité central suisse pour devenir « L'œuvre de secours aux réfugiés belges ». Cette activité gigantesque étendue sur 5 ans lui vaudra de nombreux honneurs en Suisse, en Belgique et ailleurs. Mary Widmer-Curtat est nommée Chevalier de l'Ordre de Léopold par l'arrêté royal du 27 mars 1919. Quelques années plus tard, elle sera nommée membre d'honneur de la Société Royale Union Belge-Lausanne et participera avec assiduité à ses séances, où elle sera chaleureusement désignée « maman » et plus tard « grand-maman des Belges ».

Sœur du peintre Louis Curtat, elle constitue aussi avec son mari une riche collection de peintures et sculptures d'artistes suisses et européens qui sera léguée au Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Plume alerte, elle écrit aussi des poèmes et quelques livres. Le Dr Auguste Widmer décède en 1939. Mary Widmer-Curtat décède à Lausanne le 29 décembre 1947 dans sa 88^{ème} année.

A propos des funérailles le 31 décembre, la Gazette de Lausanne écrit : « Des parents, des amis, des collaboratrices de l'Œuvre de secours en faveur des enfants belges, des Vaudoises portant costume, Mr. R. de Cérenville, consul, des membres du comité de la Société Royale Union Belge, avec son

drapeau, porté par Mr. Rheindorf, qui s'est incliné trois fois devant le catafalque, ont rendu mercredi matin au crématoire, les derniers devoirs à Mme Widmer-Curtat ; des couronnes cravatées de vert et de blanc et aux trois couleurs belges avaient été envoyées. Le culte a été célébré par M. G. Savary, pasteur de St François, qui a évoqué la vie toute de dévouement, de générosité, de bonne grâce qu'a été celle de la disparue... ».

Un extrait de l'éloge funèbre prononcé par A.T. : « ... On ne dira jamais combien elle fut bonne, généreuse, bienfaisante ; on ne saura jamais tout ce que donna sa main droite, laquelle ignorait ce que distribuait sa main gauche. Innombrables sont les gens qu'elle a obligés matériellement, spirituellement ou moralement, ceux qu'elle a réconfortés, encouragés, sortis d'un mauvais pas, à qui elle a permis de repartir dans une meilleure direction. Elle a fait un bien immense et son nom restera une bénédiction dans bien des milieux. »